

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 18 (1884)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Août 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{le} D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

L'ABBÉ JEAN-JOSEPH CHENAUX DOYEN DU DÉCANAT DE LA PART-DIEU.

Parmi les amis les plus sympathiques du "Rameau de Sapin" dès son apparition, nous devons mentionner l'abbé Chenaux, curé de Vadens, bien connu des botanistes qui ont visité la Gruyère. Ami particulier des fondateurs du Club jurassien et de notre modeste publication, il les a sus à l'œuvre et, partageant leurs vues et leur enthousiasme, il les a aidés de ses conseils et de ses encouragements. Sa mort, survenue le 14 Décembre de l'année dernière, a été pour eux un chagrin et un deuil. Si nous avons tardé jusqu'à présent de consacrer quelques lignes à sa mémoire, c'est qu'il nous manquait certains renseignements qu'il ne nous a pas été permis de nous procurer plus tôt.

L'abbé Chenaux naquit le 6 Juin 1822, au Bry, paroisse d'Aory-devant-Pont, où ses parents étaient aubergistes. Il ne descendait pas, comme beaucoup l'ont cru, du célèbre patriote dont le nom est placé à côté de celui du major Davel, et qui était originaire de Cour-de-Crême. Il étudia à Estavayer et à Fribourg, au Collège des Jésuites. A l'âge de 20 ans, il entra au séminaire de Fribourg, et l'année suivante fut envoyé à Milan, à l'Institut Borromée. Le climat de l'Italie et les fatigues de l'étude éprouvèrent sa santé au point de faire craindre pour sa vie. Revenu en Suisse, il séjourna probablement quelque temps à Schwitz. Ordonné prêtre en 1848, il fut placé à Vadens pour assister le curé. C'était l'année du Sonderbund; l'orage qui passa à cette époque sur Fribourg obligea le curé de quitter son poste, et le jeune et maladif abbé Chenaux se trouva seul pour desservir une des paroisses les plus importantes du canton. Son énergie, son activité, son intelligence, sa charité, furent à la hauteur de la situation. Bientôt sa santé se raffermir dans l'air pur de la Gruyère; aux fonctions de son ministère qu'il remplit toujours avec conscience et avec foi, il joignit l'étude des sciences naturelles, en particulier de la botanique, qui l'obligeait à des courses salutaires dans les vallées, les forêts, les montagnes du voisinage, dont il apprit à connaître les moindres recoins. Il réunit ainsi un herbier considérable, bien ordonné, qu'il mettait avec une obligeance rare à la disposition des visiteurs.

Pendant treize ans il donna ses soins à la station météorologique dont il avait bien voulu se charger, observant et notant trois fois par jour le baromètre, le thermomètre, le pluviomètre, le psychromètre, l'état du ciel, la direction et la force du vent.

Il avait vingt-cinq ans lorsqu'il arriva dans sa cure; il y resta trente-six ans, jusqu'à sa mort.

Lié avec la plupart des botanistes suisses, parlant avec une égale facilité le français, l'allemand et l'italien, il aimait à assister aux réunions annuelles de la Société helvétique des sciences naturelles, où il se retrempeait au contact des savants de tous les pays. C'est dans une de ces fêtes que nous avons fait sa connaissance, et nous avons été maintes fois témoin de la sympathie qu'il inspirait et de la cordialité joyeuse avec laquelle il était accueilli. Il est vrai que sa corpulence peu ordinaire attirait l'attention; mais dès qu'on avait échangé avec lui quelques mots, on était gagné par la rondeur de son parler, le timbre sonore de sa voix, la bonté peinte dans ses yeux et dans sa bouche, la franchise et la chaleur de ses sentiments.

C'était un homme avec lequel il faisait bon vivre, une nature droite, désintéressée, un cœur simple, tendre, ardent, porté vers les choses belles et grandes, généreux, toujours prêt au sacrifice et ne s'épargnant pas. Il savait beaucoup, lisait, se tenait au courant de la science et des lettres; sa mémoire intarissable était un répertoire d'observations curieuses, de légendes, de chansons, de proverbes, d'anecdotes piquantes qu'il racontait avec esprit, avec humour, surtout en patois, qu'il savait à fond, et dont certaines expressions colorées et pittoresques n'ont pas d'équivalents en français.

Aussi, dans la belle saison la vieille cure de Vadens était le rendez-vous non-seulement des jeunes abbés, des curés de la contrée, mais des botanistes en passage, des artistes, des hommes de lettres, des philologues, sûrs d'être reçus à bras ouverts, de passer quelques journées charmantes, et d'emporter une moisson d'études et d'observations dont ils feraient leur profit.

Il avait eu un grand chagrin qui avait laissé des traces dans sa vie. L'église de Vadens avait été incendiée en 1866. En présence de ces ruines, obligé de pourvoir au culte, et de s'occuper de la reconstruction d'une église nouvelle, il avait cruellement souffert. Le nouveau temple, plus beau, plus vaste que l'ancien, avec sa flèche hardie et ses cloches harmonieuses, avait peine à dissiper le souvenir de l'accablement dont il avait été saisi lors de ce désastre, dont il ne parlait qu'avec émotion.

À côté de cette belle église entourée d'une terrasse élégante, la cure faisait une pauvre figure avec sa grange rustique, son jardin potager entouré d'une clôture délabrée et sa fontaine de bois.

Mais dans cet humble intérieur on rencontrait un cœur aimant, heureux de vous recevoir, ingénieux à obliger, riche en ressources imprévues; on respirait à l'aïe l'air de cette débonnaire hospitalité, on s'asseyait joyeux à la table toujours bien pourvue par les soins d'une gouvernante modèle, qui servait son maître plus par dévouement que par intérêt. Le pain offert de si bonne grâce paraissait meilleur; l'eau délicieuse de la fontaine avait pour renfort le vin des vignes que la cure possède près de Vevey; on mangeait des champignons exquis trouvés dans les bois, des écrevisses de la Sionge, pêchées près du moulin, des fraises de la Part-Dieu qui ne coûtaient que la peine de les cueillir; l'armailli de la fruitière de l'École envoyait, "pour les amis de M. le curé," une jatte de cette crème unique au monde qu'il faut goûter sur place pour en apprécier la saveur. Ainsi, le bon vouloir aidant, on faisait face à tout. Et quelles agréables conversations, après le dîner, quelles charmantes promenades aux bains des Colombettes, au château de Vaubus,



L'ABBÉ CHENAUX.

le long de la Crème bouillonnante, au pied du Moléson, dans cet air pur des montagnes, embaumé par le parfum des fleurs alpestres, par l'arôme des sapins, l'oreille caressée par le tintement lointain des clochettes des troupeaux, l'orgueil et la richesse de la verte Gruyère.

Adieu, vieux presbytère, humble jardin, rustique fontaine, si longtemps compagnons de l'ami qui repose au seuil de l'église, acceptez l'hommage de notre reconnaissance, le tribut de nos souvenirs attendris

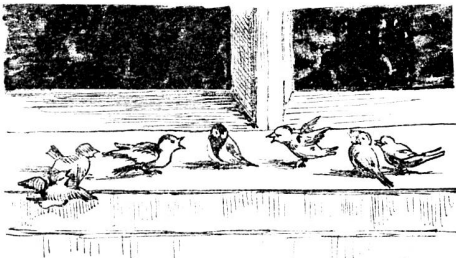
Ses ouvrages laissés par le curé Chenava sont : quatre **petits traités de botanique populaire**, - **Le Diable et ses cornes**, - **Le Diable et sa queue**, destinés à combattre les croyances et les préjugés de l'ignorance, - **Cuna pancira de proverbes sibériens**. Il a légué à la bibliothèque de la commune de Bulle son herbier, sa belle collection de bois du pays, ses monnaies, et ses livres scientifiques.

L. Fasre.

CRUAUTÉ DES MOINEAUX.

Voici, d'après ce que me raconte l'ami Jean, une scène qui intéressera peut-être les lecteurs du Rameau de Sapin.

Dans la matinée du Dimanche 24 Février, une douzaine de moineaux venaient de prendre un copieux repas et se reposaient tranquillement devant la fenêtre de l'appartement du voisin Crosot. Une charmante mésange, guettant depuis longtemps déjà et d'un oeil craintif les miettes de pain éparses sur le sol, trouva que le moment ne pouvait être mieux choisi pour appaiser sa faim. Elle s'avance donc, non sans quelques précautions, et se met en mesure de faire dispa-



raître les restes du déjeuner des moineaux. Mais ces forbans, ces égoïstes pirates, ne l'entendent pas ainsi, et, prompts comme un trait, fondent sur la pauvre mésange qui ne sait comment s'enfuir, celui-ci lui barrant le passage, l'autre la saisissant par une patte, et un troisième, plus cruel que ses collègues, lui crevant un oeil d'un coup de bec.

L'ami Jean, n'écoulant que la voix de son coeur, se porta au secours de la malheureuse victime, qui sembla pousser un soupir de soulagement en se sentant débarrassée de cette bande de forcenés. A bout de forces, traînant péniblement une patte, un oeil perdu pour toujours, la petite mésange ne chercha pas seulement à s'envoler et accepta avec reconnaissance l'hospitalité que lui offrait son protecteur. Celui-ci, de son côté, avait la conscience d'avoir rempli un devoir et ne trouva rien de mieux que de chercher à reconforter sa chère protégée. Entrer dans sa chambre, préparer un repas modeste mais fortifiant, placer sur un petit lit composé de ouate son aimable hôtesse et lui faire prendre sa nourriture accompagnée de quelques gouttes d'eau sucrée, tout cela, c'était pour l'ami Jean une chose toute naturelle ; ce fut pour lui l'affaire d'un instant. Mais il avait compté sans son hôte, ou plutôt sans son hôtesse, car, à peine restaurée, la mésange reconnaissante (!) se secoua et, la fenêtre étant entr'ouverte,..... s'envola sans remercier son bienfaiteur et même sans lui dire adieu.

J. E.